

FANY SIMON

*CAR APRÈS TOUT,
TU ES MON
Wonderwall*

ROMAN

Fany Simon

Car après tout, tu es
mon wonderwall

© Fany Simon, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3076-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*There are many things that
I would like to say to you, but I don't know how
Because maybe you're gonna be the one that saves me
And after all you're my wonderwall*

Oasis - Wonderwall

Juin 2003

— Et voilà ! J'en étais sûr qu'on tomberait sur des embouteillages.

Chloé, assise près de moi sur la banquette arrière, me jette un coup d'œil anxieux. Devant nous, la file de voitures ralentit de plus en plus.

— Mais quelle idée j'ai eue, bordel, de vous emmener à Saint-Malo ! C'était gagné, ça, qu'on aurait des bouchons ! Tout ça pour vous faire plaisir ! Et quelle reconnaissance, hein ?

Papa souffle bruyamment et tapote le volant d'un doigt rageur. Personne ne répond. Dans ces cas-là, on sait qu'il est inutile d'ajouter quoi que ce soit. Je ne vois pas maman, assise sur le siège devant moi mais à la crispation de ses épaules, je devine la tension qui l'habite. Bien que silencieuses, nous savons comment ça finira.

La journée avait bien commencé. Au petit matin, papa avait crié depuis le couloir pour demander d'une grosse voix joviale qui souhaitait aller à la mer. Chloé et moi avions bondi de nos lits et nous étions tout de suite écrié "Moiiiiii !" avec un enthousiasme tout enfantin. Les sacs avaient été préparés pendant que maman faisait les sandwiches : jambon-beurre pour tout le monde, un gros sac de chips et, plaisir ultime du pique-nique, des tartines de Nutella. Rien que pour ça, on était contentes de « partir en voyage ». Nos robes bain de soleil cousues par maman enfilées par-dessus nos maillots de bain, nous avions filé en direction de Saint-Malo et de la plage du Sillon. Entre châteaux de sable et baignades, nous avons mangé nos sandwiches qui croquaient sous la dent à cause du sable. Dans l'après-midi nous avons posé pour les photos que papa aime prendre avec son appareil numérique flambant neuf. Chloé, à genoux derrière maman, devait poser sa tête sur son épaule. Moi, je devais m'asseoir près d'elles, jambes repliées. On ne devait surtout pas cacher la plastique impeccable de maman...

Puis à 16h, il avait été temps de replier les serviettes, non sans les avoir secouées à plusieurs reprises pour être certains qu'il n'y aurait pas de sable dans la voiture. Une fois les escaliers montés, nous avons à nouveau secoué toutes les affaires et frotté nos pieds l'un contre l'autre. L'inspection avait été minutieuse, pas question d'en oublier.

La voiture continue d'avancer au ralenti. Nous sommes encore loin de Rennes... Ma montre - une Swatch Flik Flak que j'ai eue pour mon anniversaire et dont je suis très fière - indique 17h30 et nous avons pris la route à 16H45. Je m'en souviens puisque je passe mon temps à regarder l'heure de façon ostensible pour être sûre que quiconque se trouvant près de moi ne manquera pas de voir ma montre « de grande ».

La voiture finit par s'arrêter.

— Oh putain ! Mais c'est pas vrai !

Tout le monde se fige quand papa donne un coup un coup de poing sur le volant. Nous sommes sur la file de gauche parce qu'il n'aime pas qu'on le double. Sur notre droite, je vois une fille qui joue avec une console tandis que ses parents discutent.

Dans la voiture devant nous, les enfants – un garçon d'une dizaine d'années dont la casquette dissimule une partie du visage et une fillette avec des couettes brunes – s'agitent. On les voit se retourner pour nous faire coucou puis nous tirer la langue et nous faire des grimaces. Aucune de nous ne s'aventure à leur répondre. La peur nous cloue à nos sièges.

— Ouvre ta fenêtre, on crève de chaud !

Maman s'exécute sans un mot. Une brise légère, chaude et saturée d'odeurs de gaz d'échappement pénètre dans l'habitacle. Papa sort une cigarette du paquet rangé dans la poche de sa chemise à carreaux, celle qui est neuve et que maman a repassée avec soin hier, et il l'allume d'un geste qui trahit son agacement. Une longue inspiration, comme s'il essayait de contenir la rage qui grandit en lui, avant de jeter le briquet dans le vide-poche entre les sièges. Je

vois son profil et ses mâchoires crispées, ses lèvres pincées entre deux bouffées de cigarette. Il exhale la fumée vers maman.

— T'es contente ? T'as passé une bonne journée à la mer ? Tu t'en fous, toi, tu conduis pas ! Et t'iras pas bosser demain donc tu pourras glander pendant que je serai au boulot. Elle est pas belle, la vie ?

Puis un instant plus tard :

— Donne-moi à boire.

Maman tend son bras menu vers nous pour qu'on lui donne la gourde. Chloé, la bouche tremblante, prévient d'une petite voix :

— Elle est vide. Rose et moi, on avait soif alors on a bu.

La gifle part. De sa main droite, sa belle main aux longs doigts fins dont il se vante souvent qu'ils ressemblent à ceux d'un pianiste. La tête de maman s'approche dangereusement de la portière mais aucune plainte ne sort de sa bouche, à peine un petit hoquet de surprise. Puis il l'attrape par le col de son joli chemisier en broderie anglaise blanche qu'elle avait cousu en prévision des beaux jours. Nous étions allées dans le centre-ville un mercredi pour choisir le tissu blanc qu'elle avait ensuite coupé, assemblé, surfilé et enfin cousu avec soin pour s'en faire un chemisier. J'adore ces sorties au magasin de tissus où l'on peut toucher les rouleaux qui s'empilent les uns sur les autres sur des grandes tables. Je savoure le temps passé à humer l'odeur poussiéreuse, à toucher, choisir, se décider pour la plus belle étoffe pour finir par opter pour celle qui est meilleur marché et attendre une vendeuse qui arrivera munie de ses ciseaux et de sa règle. Je vois de la magie dans sa façon de mesurer puis donner un léger coup de ciseaux avant de tirer sur le tissu et qu'enfin il se déchire tout droit. Ce même bruit que j'entends quand le col, ainsi qu'une partie de l'épaule, se décousent au moment où papa la repousse vers la portière comme on jette un insecte importun qui s'est posé sur notre épaule.

— Ça te serait pas venu à l'idée de leur dire de pas tout boire ou de m'en mettre de côté, hein ? Ben non ! Jamais une pensée pour moi, je suis juste bon à emmener Madame en promenade !

Il prend un ton railleur quand il prononce « maaadame », en faisant trainer la première syllabe. Dans la voiture devant, les enfants ont stoppé net leurs grimaces en assistant à la scène. La mère se retourne vers eux, sans doute prévenue que « le monsieur a donné une gifle à la dame », pour leur dire d'arrêter de nous regarder. Ils s'assoient mais le père de famille jette des regards réguliers dans son rétroviseur. S'il avait vu la gifle, serait-il intervenu pour aider maman ? Maman, qui s'excuse en chuchotant presque. Maman, qui doit avoir envie de frotter sa joue rouge mais s'en tient à garder les mains jointes sur ses genoux pour faire comme si rien ne s'était passé et que son col était toujours attaché au chemisier.

Chloé garde la tête basse, silencieuse et culpabilisant d'avoir fini la dernière gorgée d'eau qui, croit-elle, (le croit-elle vraiment ?) aurait permis à maman d'éviter la gifle. De mon côté je décide de fermer les yeux et de retrouver mon amie imaginaire.

La voiture finit par redémarrer.

Il est 18h45 quand on entre sur le parking de l'immeuble et 19h quand papa reprend ce qu'il a commencé une heure et demie plus tôt.

1

Août 2018

— Je te dis que c'est celui qu'il te faut, il est pile à la bonne taille pour ton appartement.

Lucie me désigne un canapé en velours gris perle avec des coussins accueillants qui attire l'œil mais doit clairement être hors budget. En tout cas hors de *mon* budget.

— Il est sublime mais si je le prends, ce sera le seul meuble de tout l'appartement, lui dis-je en grimaçant après avoir soulevé l'étiquette plastifiée qui, par un intelligent stratagème commercial, est retournée sur l'envers pour éviter aux clients d'avoir trop vite des palpitations.

— Et alors ? Il se suffit à lui-même et puis il occupera tout l'espace.

— C'est ça... Laisse tomber, on prend le moins cher et je peux m'acheter un lit. C'est pratique aussi...

— Pourquoi ? Ce n'est pas comme si tu avais quelqu'un à mettre dedans, plaisante-t-elle en me regardant de biais. Sinon tu dors dans le canapé, regarde, il est convertible.

Je laisse ma cousine me taquiner en l'entraînant au rayon literie du grand magasin.

Je viens tout juste de me trouver un (petit) appartement et il me faut des meubles. Jusqu'alors, j'ai vécu en chambre universitaire puis en colocation meublée mais j'ai signé un bail pour mon premier appartement et j'en ai eu les clés hier. Ça n'a pas été une mince affaire de trouver un logement à l'année à Saint-Malo où les propriétaires préfèrent les locations saisonnières, plus rentables pour eux. J'ai fini par dégoter un appartement dans un vieil immeuble de Saint-Servan qui convient à mon budget d'enseignante débutante. Il n'est pas grand mais la pièce à vivre a été un vrai coup de cœur (*Cela dit, existe-t-il des*

« *faux* » coups de cœur ?) avec ses poutres apparentes, son parquet et surtout, un bow-window (très mal isolé) avec vue sur Saint-Malo intra-muros et ... sur la mer ! Je crains que ce choix ne soit une conséquence directe des nombreuses soirées à visionner des comédies romantiques avec ma cousine car il m'a été impossible de résister à l'idée d'y passer des heures, lovée dans des coussins, un roman à la main. Je parie que je le regretterai quand il faudra le chauffer l'hiver prochain mais tant pis ! Il m'a tellement plu que j'ai signé le jour où je l'ai visité. Si j'ai trop froid, je mettrai des pulls !

Je n'y ai pas encore dormi car il me manque l'essentiel : un lit ou un canapé. Ma grand-mère m'a fait cadeau d'une petite table et de chaises qu'elle n'utilisait plus mais avait conservé au fond de son garage car « ça pourrait toujours servir ». Je loge chez elle depuis la semaine dernière, ayant rendu mes clés aux colocataires avec qui je partageais un loyer à Rennes ces derniers mois. Autant dire que je me réjouis à l'idée d'avoir un vrai “chez moi”.

Après avoir commandé un canapé deux places bleu canard et un lit en kit auprès d'un vendeur, on empile dans le chariot ce dont j'ai encore besoin, c'est à dire presque tout. Malgré l'effervescence des achats, je sens une boule dans mon estomac à l'idée du montant qui va s'afficher en caisse.

— Bon allez, stop ! je m'écrie avec une angoisse non dissimulée. Sinon, je n'aurai plus de quoi manger les trois prochains mois. On reviendra ... un jour. Et sinon, je ferai les braderies pour acheter ce qui manque.

— Oh c'est pas drôle le shopping avec toi ! Tu es trop raisonnable, il faut savoir vivre dangereusement.

Lucie est un irrécupérable panier percé mais elle sait que ses parents ne sont pas sans la « dépanner » alors elle vit sans se préoccuper du lendemain tandis que je m'oblige à tout anticiper, ne voulant dépendre de personne. Malgré cela nous sommes très proches et c'est en partie pour elle que j'ai souhaité venir vivre dans la région malouine. Toute notre enfance, nous avons passé nos étés ensemble chez nos grands-parents maternels qui habitent la région. Bien